HAL open science

Comment les universités américaines accueillent leurs nouveaux étudiants

Alessia Lefébure

To cite this version:

Alessia Lefébure. Comment les universités américaines accueillent leurs nouveaux étudiants. 2022. hal-03905122

HAL Id: hal-03905122

https://ehesp.hal.science/hal-03905122

Submitted on 17 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THE CONVERSATION
L'expertise universitaire, l'exigence journalistique

Comment les universités américaines accueillent leurs nouveaux étudiants

Publié: 13 septembre 2022, 21:21 CEST •Mis à jour le : 22 septembre 2022, 10:57 CEST

Alessia Lefébure
Sociologue, membre de l'UMR Arènes (CNRS, EHESP), École des hautes études en santé publique (EHESP)

Vue des bâtiments historiques de l'université de Harvard (Cambridge, Massachussets), en octobre 2021. Shutterstock

Quel que soit le pays, l'année universitaire commence généralement par un temps dédié à l'information des étudiants nouvellement inscrits. Une période de bienvenue à laquelle les établissements français sont de plus en plus attentifs pour aider chaque élève à prendre un bon départ et lutter contre le décrochage, alors que seuls 29,6 % des bacheliers entrant en première année valident une licence en trois ans – et 43,6 % en trois ou quatre ans.

Si ce premier contact entre les élèves et leur université ou leur école est un tremplin dans la construction des projets personnels et le dialogue entre les promotions, il peut aussi jouer un rôle stratégique pour les établissements dans un contexte de compétition internationale. C'est ce que montre l'exemple des États-Unis, où ce temps d'accueil prend une ampleur tout à fait particulière, mobilisant plus d'énergies et de moyens que dans le reste du monde.

À lire aussi : Comment la pandémie redessine les chemins des jeunes vers l'autonomie

À l'heure où les conséquences de la crise sanitaire pèsent encore sur la vie étudiante, que ce soit en matière de mobilité ou de santé mentale, comment les universités repensent-elles leurs rentrées, entre tradition et innovation ?

Transmission de valeurs

Outre-Atlantique, celle qui est appelée généralement « semaine d'orientation », mais dont la durée peut se compter en journées ou en semaines selon l'université, est devenue une véritable institution, presque autant que la cérémonie de remise des diplômes. Contrairement à ce que son nom indique, l'orientation des étudiants primo-entrants n'est en effet pas la seule fonction de ce programme.

Les universités les plus anciennes, notamment celles qui font partie de la « Ivy League », ont instauré des dispositifs d'intégration depuis plusieurs décennies. Dans un contexte hautement sélectif et élitiste, le but poursuivi est de s'assurer que les nouveaux étudiants adhèrent aux valeurs et au projet éducatif qui distingue chacune de ses universités.

Un système de mentorat par les pairs ou par des enseignants permet aux « freshmen », c'est-à-dire aux étudiants de première année, d'intégrer leur nouvelle communauté le plus rapidement et le plus facilement possible. Le programme d'intégration peut ainsi prendre la forme d'activités sportives, artistiques, spirituelles, récréatives en équipe, voire de voyages d'intégration à l'extérieur du campus, géné

Nous utilisons des cookies pour améliorer votre expérience.
Lire notre politique de confidentialité et voir nos partenaires
En savoir plus
Continuer sans accepter
Accepter

Depuis 1974, l'université Princeton accueille ses nouveaux étudiants en les envoyant réaliser de véritables expéditions de plein air par petits groupes de 10, encadrés par deux ou trois étudiants plus avancés. Chaque groupe se voit fixer un objectif commun dont la réalisation nécessitera la connaissance mutuelle et la coopération entre ses membres. En quelques jours, les étudiants acquièrent ainsi un esprit collectif qu'ils sont censés garder et pratiquer tout au long de leur scolarité.

Cette catégorie d'universités utilise plus que d'autres l'argument des valeurs, ancrés généralement dans l'histoire de l'établissement, de ses fondateurs et de ses alumni, pour se différencier et définir une identité singulière dans laquelle les candidats peuvent se reconnaître ou à laquelle ils souhaitent adhérer. C'est le cas à Harvard où, au cours des traditionnelles « Conversations communautaires », les étudiants peuvent discuter des éléments d'identité et du sens d'appartenance avec leurs pairs et leurs mentors.

[*More than 80,000 readers look to The Conversation France's newsletter for expert insights into the world's most pressing issues*. Sign up now]

Présenté comme un temps neutre, destiné à faciliter l'installation, la rencontre avec les pairs et les conseillers, ainsi que les premières réflexions sur le projet intellectuel et personnel, le programme d'orientation représente un véritable lieu d'initiation à un état d'esprit qui se transmet d'une promotion à l'autre depuis plus d'un siècle.

Pris en charge et conseillés par les étudiants des promotions au-dessus, les professeurs et les membres du personnel, les nouveaux arrivants s'inscrivent dans ces processus d'intégration et de socialisation qui avaient déjà été identifiés et décrits par Michel Anteby dans sa socio-ethnographie du corps professoral de la Harvard Business School. Par l'orientation, ils commencent à intégrer la tradition et surtout les normes d'une bonne conduite – celles que la sociologie appelle les « routines » – qui leur permettront d'aller au bout de leurs études dans une relative sécurité et par là contribuer à « la construction et le maintien de la communauté d'Harvard », c'est-à-dire à son prestige et à sa réputation.

Objectifs d'inclusion

Les enjeux d'appartenance à une communauté de valeurs sont devenus avec le temps plus forts sur les campus américains du fait de la diversification accrue du recrutement des étudiants. Chaque nouvelle promotion de première année est composée d'étudiants d'une immense variété quant aux origines géographiques, linguistiques et sociales. Les politiques de recrutement des universités combinent de nombreux critères, de façon à assurer un certain degré de diversité de profil, en accord avec leur mission et leurs statuts.

Sur le plan national, grâce à différentes formes de discrimination positive, réaffirmées jusqu'à présent par la jurisprudence de la Cour suprême, mais dont certaines risquent d'être remises en question dans les années à venir, les minorités ethniques, de genre ou d'autres groupes traditionnellement sous-représentés comme les vétérans, les sportifs de haut niveau, les étudiants de première génération ou encore les personnes en situation de handicap, occupent une place accrue parmi la population étudiante. Ces profils, tout comme les étudiants issus de « Community College », font face à plus de défis à l'université que les autres et nécessitent, surtout au début de leur cursus, plus d'attention.

Sur le plan international, si les États-Unis ont une très longue tradition d'accueil d'étudiants étrangers, jusqu'aux années 1990 la mobilité entrante était surtout réalisée au niveau doctoral ou en formation continue. Il s'agissait essentiellement d'une mobilité financée par des bourses gouvernementales ou de fondations philanthropiques, s'inscrivant dans le contexte de lutte d'influence géopolitique de l'après-guerre puis de la guerre froide.

Columbia University (New York, 2016). Shutterstock

Plus récemment, sous le double effet de la mondialisation et de l'Internet, ce sont des candidats plus jeunes qui, depuis n'importe quel pays, peuvent postuler aux universités américaines dès le premier cycle. Les États-Unis se placent ainsi avec stabilité en tête de pays d'accueil pour les étudiants étrangers en quête de formation diplômante, tous cycles confondus.

Face à cette diversité de profils, le temps de l'intégration devient stratégique pour les universités. L'on cherche à favoriser chez les étudiants la compréhension des règles, leur permettre d'identifier clairement interlocuteurs et services, faire converger les attentes, et réduire au minimum le besoin d'accompagnement individuel [illegible]

Nous utilisons des cookies pour améliorer votre expérience.
Lire notre politique de confidentialité et voir nos partenaires
En savoir plus
Continuer sans accepter
Accepter

De même, il est important de diminuer autant que possible le risque de mécontentement, de décrochage voire d'abandon d'études, potentiellement néfaste pour l'image de l'université mais aussi et surtout, pour ses conséquences économiques en cas de demande de remboursement. Les étudiants paient des frais de scolarité de l'ordre de plusieurs dizaines de milliers de dollars par an il faut donc qu'ils soient satisfaits dès leur premiers jours.

Ces éléments expliquent en partie le caractère extrêmement convivial et inclusif de la plupart de programmes d'orientation, qui promettent des soirées, des jeux de piste, des speed-datings pour se faire des amis, des cours de cuisine et autres activités ludiques. Certaines universités, comme Brown ou Chicago, prévoient des temps pour et avec les familles, considérées comme faisant partie de la communauté universitaire.

L'organisation de ces animations est habituellement confiée au service de la vie étudiante, parfois à une association étudiante. À l'université Wisconsin-Madison, un service spécifique a été créé, le "Centre pour l'expérience de la première année", chargé de faciliter la transition vers les études supérieures et garantir la réussite à travers le programme d'orientation et d'autres actions tout au long de l'année.

La question du bien-être

Il est vrai que la pandémie de Covid-19 a mis à rude épreuve le modèle d'études supérieures américain fondé sur « l'expérience étudiante ». La brusque fermeture des campus et l'isolement de beaucoup d'étudiants pendant les périodes de confinement a eu des répercussions considérables sur leur santé mentale. Parmi les populations les plus vulnérables en termes de santé mentale pendant la pandémie se trouvent les minorités de genre et sexuelles mais aussi les étudiants asiatiques, noirs et métis victimes d'actes racistes plus fréquents.

Une étude parue en 2021 sur l'état de détérioration de la santé mentale des étudiants américains a révélé la plus grande fragilité de ceux de première année, déjà soumis au stress de la transition vers l'université, et privés pendant le confinement de la possibilité de nouer des amitiés solides, de contacts humains et de soutien personnalisé.

La crise sanitaire a rappelé combien il était important de favoriser le dialogue entre les étudiants pour lutter contre l'isolement. Shutterstock

Les préoccupations liées à la santé mentale des étudiants rejoignent finalement, du fait de la pandémie, ce que Simon Marginson appelait en 2010 le droit à la sécurité des étudiants internationaux, eux aussi potentiellement fragiles et seuls au cours des premiers mois de mobilité sortante dans un environnement inconnu et sans repères.

Ainsi, en 2022 plusieurs universités ont modifié leurs activités d'orientation et d'accueil des étudiants pour mieux répondre aux besoins sociaux et psychologiques des nouvelles promotions. Elles ont ainsi intégré des temps de discussion sur la gestion du stress, avec des groupes de taille réduite, moins intimidants pour des jeunes qui sortent du confinement. À l'université Columbia on emploie, pour ces accueils post-Covid, les mots de « se reconnecter, se renforcer et se reconstruire en tant que communauté ».

Stratégies internationales

De façon plus structurelle, si les universités déploient autant d'efforts en direction des primo-entrants c'est aussi parce qu'elles cherchent à maintenir leur attractivité, auprès des candidats internationaux en particulier. C'est pour elles, compte tenu de leur modèle économique, l'enjeu majeur. La pandémie a fortement limité la mobilité étudiante au niveau mondial avec des répercussions sur le nombre de candidats internationaux qui a diminué aux États-Unis comme dans les autres pays.

À lire aussi : Universités : vers un déclin de l'empire américain ?

Si la chute des inscriptions en 2020 a été la plus importante depuis 1948 (-14,2 % en premier cycle) le nombre d'étudiants internationaux aux États-Unis est constamment en baisse depuis 2016. Cette situation inquiète pour plusieurs raisons, notamment la forte dépendance des universités américaines vis-à-vis des candidats chinois et indiens, particulièrement sensibles aux évolutions récentes de la politique d'immigration. Un étudiant international sur trois aux États-Unis vient de Chine et environ un sur [illegible]

Nous utilisons des cookies pour améliorer votre expérience.
Lire notre politique de confidentialité et voir nos partenaires
En savoir plus
Continuer sans accepter
Accepter

Le déclin est plus marqué en informatique et sciences de l'ingénieur, stratégiques en termes d'innovation et d'enjeux économiques. D'après une étude réalisée par le think tank américain National Foundation for American Policy, une grande partie des étudiants indiens et chinois dans ces domaines se tourneraient depuis quelques années vers le Canada qui ne leur impose pas les mêmes restrictions de visa.

Au-delà de la semaine d'orientation et de l'accueil des nouveaux entrants, ce qui est en jeu, bien sûr, c'est la capacité des universités américaines à attirer les talents internationaux et à garder les meilleurs étudiants américains, tout en pérennisant le modèle économique sur lequel elles reposent.

Dans le contexte de finances publiques national, ce modèle est donc clef pour le maintien de la compétitivité de l'économie américaine ainsi que sa capacité à continuer à produire de l'innovation. Et si l'on en croit aux données publiées récemment par le ministère de la science et technologie du Japon, la Chine aurait dépassé pour la première fois cette année les États-Unis quant aux résultats de recherche scientifique et aux publications à impact élevé.

Nous utilisons des cookies pour améliorer votre expérience.

Lire notre politique de confidentialité et voir nos partenaires

En savoir plus | Continuer sans accepter | Accepter